

Festival du Film documentaire

« J'ai une Gueule d'industrie... et alors ? »

Avant-Propos

« *Plus Belles les Luttés* » termine son travail sur la popularisation des luttes sociales dans les Bouches du Rhône et partout en France par la création d'un Festival du film documentaire sur les luttes et par extension sur la mémoire ouvrière. Ce travail de popularisation a débuté en 2013 dans le cadre de Marseille Provence 2013 avec la création de notre collection « j'ai une gueule d'industrie... et alors ? » qui se décline en 3 grandes actions :

- ☛ une grande exposition « portraits de salariés de l'industrie ». 40 panneaux qui ont été exposés sur le territoire et qui donnent à voir des têtes de salariés de la pétrochimie, du raffinage, des ports, de la sous-traitance.
- ☛ Le cabaret des luttes (31 août 2013)
- ☛ La création d'un festival du film documentaire sur les luttes au niveau national et de la mémoire ouvrière.

Un 4^e axe est en préparation. C'est celui de créer une collection Dvd de tous nos feuillets (160 au 28 février 2014) que nous avons réalisé depuis maintenant trois ans. Avec toujours comme label, « *J'ai une gueule d'industrie... Et alors ?* »

Pour revenir à notre festival, nous avons souhaité organiser plutôt une rencontre entre acteurs sociaux (celles et ceux qui luttent), réalisateurs de films, citoyens engagés ou pas, et élus autour des luttes.

Une rencontre qui doit apporter du sens, du contenu, de l'expérience et des perspectives. Au travers des films que nous allons présenter, et des conférences qui seront organisées, nous souhaitons non pas nous appesantir sur les défaites ou victoires sociales mais plutôt nous nourrir de ces histoires individuelles ou collectives afin d'imaginer un futur, de travailler à des convergences, de travailler à de futures réalisations afin de populariser cette richesse sociale et politique aujourd'hui complètement étouffée par les médias noyautés par le Grand Capital.

Ce festival se veut un gros caillou dans le soulier du renoncement, de la fatalité.

Ce festival se veut une porte pour permettre à des films, à des réalisateurs, à des historiens de venir en pleine lumière.

Ce festival se veut le carrefour des luttes et de la réflexion.

C'est pourquoi nous l'avons imaginé différemment des autres festivals documentaires.

Il se déroule dans une salle et non pas dans un cinéma. Une salle aménagée comme espace de projection, comme espace de rencontre, comme espace de discussion. Un lieu ouvert et pluriel. Non pas que les cinémas (Le Renoir ou Le Méliès) ne travaillent pas dans cette direction (au contraire), mais ils n'ont pas la possibilité d'offrir ces

différentes possibilités durant plusieurs jours d'affilée. Et de plus, leurs contraintes de lieu de diffusion, font que les séances doivent être payantes. Et nous souhaitons que ce festival soit gratuit.

Pour autant, nous ne pouvons imaginer une telle initiative sans s'appuyer sur les acteurs culturels du territoire que sont : les cinémas Méliès et Renoir, les médiathèques Boris Vian et Louis Aragon, la bibliothèque de St Mître, le théâtre des Salins, et la cinémathèque Prosper Gnidzaz. Ce sont désormais des partenaires à part entière du festival avec lesquels nous avons imaginé des opus, ou avant-propos afin de lancer en amont le festival. Nous tenons d'ailleurs à les remercier chaleureusement de leur engagement et de nous proposer des soirées ou après-midi assez exceptionnelles.

Nous comptons également travailler avec les librairies Alinéa et Argonautes. Ce partenariat n'est pas encore bien défini.

1^{er} OPUS
démarrage officiel du Festival

Jeudi 24 avril aux Salins

21 h 00 :

- Spectacle au théâtre des Salins, des Quartiers Nord intitulé : « *Tous au piquet* »
- Public : 550 personnes prévues pour cette représentation
- Avec un prix d'entrée unique fixé à 15 euros

2^e OPUS

Vendredi 25 avril à Port de Bouc

18 h 00 :

- **Conférence** à la médiathèque Boris Vian : thème à définir

20 h 30 :

- Projection de « **Misère 104** », film réalisé par Plus belles les Luttés sur l'histoire de la fermeture de la dernière usine de Port de Bouc : Azur Chimie.

22 h 00 :

- Projection d'un second documentaire choisi par Emmanuel Vigne, le directeur du Méliès ...

Samedi 26 avril à Saint-Mître

15 h 00 :

- ☛ **Conférence** : Jean Domenichino, Patrick Box autour du livre Marseille ville portuaire qui sera accompagné d'un court métrage de 40' réalisé par Emmanuel Vigne, « *zone portuaire* ».

Du 5 mai au 31 mai

Projections à la cinémathèque Prosper Gnidzaz de trois films :

- ☛ **Dockers de Liverpool de 1996**, 51', couleur, documentaire
Réalisation : Ken Loach. Production : Parallax pictures, AMIP, BBC, La Sept-Arte. Participation : CNC, Procirep.
Sous-titré "Un Récit de morale contemporaine", ce film retrace la pugnacité et la rigueur des 500 dockers licenciés en 1995 par la Société portuaire de Liverpool, pour s'être solidarisés avec cinq de leurs camarades qui refusaient le retour à la précarité. Une lutte ignorée, minorée, trahie, que le cinéaste Ken Loach s'attache à restituer dans son extraordinaire dignité.
- ☛ **Fos-sur-Mer, 1992**, 26', couleur, documentaire
Conception : Jean-Loïc Portron. Réalisation : Jean-Loïc Portron. Production : JBA production, Ina, La Sept. Participation : ministère de la culture et de la communication (DP), CNC. Au loin, des cheminées d'usine. Devant, une étendue d'eau. Entre les deux, un village perché sur un promontoire. Un paysage fermé comme une énigme. Gigantesque complexe industriel, le site de Fos est le résultat d'un projet démesuré des années 60, brutalement interrompu dix ans plus tard : faire de ce pays de pêcheurs et de bergers, entre Camargue et Provence, la Ruhr de la Méditerranée.
- ☛ **Entrée du personnel de 2011**, 59', couleur, documentaire.
Conception : Manuela Frésil, Rania Meziani, François Christophe, Edie Laconie. Réalisation : Manuela Frésil. Production : Ad Libitum, Mil Sabords, Télénantes, Yumi Productions. Participation : CNC, CR Haute-Normandie, CR Pays-de-la-Loire, CG Côtes d'Armor, ministère de la Culture et de la Communication (DGP), Procirep, Angoa.
Filmés sur leur lieu de travail dans la répétition des gestes quotidiens, les travailleurs des abattoirs industriels parlent de leur souffrance. A l'usure accélérée des corps due à des cadences presque insoutenables, s'ajoutent les cauchemars, le stress, la peur des accidents, l'angoisse d'un horizon bouché.

Heureusement, nous sommes entre Normandie et Bretagne, et le bord de mer est là pour les moments de détente, pour la retraite tant espérée.

Début du Festival

Mardi 6 mai au Renoir

- ☛ **18 h 00** : projection du film documentaire issu de la collection « République Marseille » réalisée par Denis Gheerbrant. Nous diffuserons « les quais » (46') qui évoque l'histoire d'un docker de l'Estaque. En présence du réalisateur...
- ☛ **19 h 15** : buffet-débat
- ☛ **20 h 30** : projection du documentaire, « mémoires d'ouvriers » de Gilles Perret. Ce film commence par une histoire locale et finit par raconter la grande histoire sociale française ! De la naissance de l'électrométallurgie, en passant par les grands travaux des Alpes et la mutation de l'industrie, jusqu'au déploiement de l'industrie touristique, c'est l'histoire ouvrière en général que racontent les hommes rencontrés par Gilles Perret. Dignes et lucides, ils se souviennent de ce qu'ils furent et témoignent de ce qu'ils sont devenus dans la mondialisation. On espère le réalisateur...

1^{ère} Journée

mercredi 7 mai : soirée inaugurale

18 heures :

- ☛ **Inauguration** officielle du Festival avec les discours

19 h 00 :

- ☛ **Une inauguration** en partenariat avec la Cinémathèque Gnizdaz, membre de la Fédération des Cinémathèques et Archives du film. Projection documentaire : "*Le Port autonome de Marseille en construction*", Daniel Absil, 12', couleur, sonore. Les Films du Centaure. Film institutionnel sur la construction du port autonome : de Marseille à Port-Saint-Louis.

19 h 45 :

- ☛ **Apéritif-dîatoire**

21 h 00 :

- **Carte blanche** : à l'association *Ciné archives*. Films sur les grèves d'occupations : **1936** (Jacques Lemare, 12 min), Dassault notre force, **1968** (Collectif Dynadia, 12 min), Lip, réalités de la lutte, **1973** (Alain Dhouailly, 32 min). Un moment d'histoire sur des luttes sociales à des instants historiques qui ont marqué durablement notre pays.

2^{ème} Journée

jeudi 8 mai : journée CNR

13 heures :

- Apéritif-hommage au CNR
- Repas républicain CNR (10 € de participation)

16 h 30 :

- Conférence : Michel Étiévent sur Ambroise Croizat, le père de la Sécurité sociale...

20 h 00 :

- Conférence-Film autour du CNR

21 h 00 :

- **Film** : les Jours heureux de Gilles Perret

Cette journée sera accompagnée par une exposition sur les 70 ans du CNR

3^e Journée

Vendredi 9 mai : journée la Navale

9 h 30 :

- ☛ **Conférence** : autour du livre « *deux siècles de réparation navale à Marseille* » de Xavier Daumalin et Jean Domenichino. Un livre de 2002 aux éditions Jeanne Lafitte. Jean Domenichino animera cette conférence.

14 h 30

- ☛ **Film** : projection de films sur la construction navale à Port de Bouc. Extraits d'archives appartenant à la ville ou à la médiathèque ou au cinéma Le Méliès.
- ☛ **Débat** : autour des chantiers de Port de Bouc avec la venue de René Giorgetti, voire d'autres anciens du chantie

18 h 30 :

- ☛ **Spectacle** : Cathy Lecoq sur des textes des femmes des chantiers navals de La Seyne/Mer

19 h 15 :

- ☛ **Film** : projection documentaire « *De barres de fer, nos hommes ont fait des navires* » (52 min) de Bernard Boespflug. Un film sur les chantiers navals de La Seyne sur Mer racontés par les femmes des ouvriers, cadres, techniciens. En présence du réalisateur. Ce film et ce débat se feront écho avec ce qui va suivre...

21 h 00 :

- ☛ **Film** : projection documentaire « *l'ascenseur* » de Jean-Paul Leroy sur la bataille des chantiers navals de La Ciotat. On passe de la destruction d'un chantier (à La Seyne) à la préservation de l'outil industriel (La Ciotat) pour aujourd'hui se rendre compte que les chantiers continuent de travailler.
- ☛ **En présence** d'anciens salariés des chantiers navals de La Ciotat

4^e Journée

Samedi 10 mai : : spéciale sidérurgie

9 h 30 :

- ☛ **Rencontre** : une rencontre radiophonique autour des archives de la radio « *Lorraine cœur d'acier* ». L'histoire singulière de la radio de la CGT installée en Lorraine à Longwy plus particulièrement en 1979. Documents radiophoniques inédits.
- ☛ **Intervenants** : Pierre Barron, Raphaël Mouterde, et Frédéric Rouziès qui sont les réalisateurs de ce documentaire inédit édité en 5 CD
- ☛ **Intervenants bis** : Marcel Trillat qui a été l'un des animateurs de cette radio.

14 heures 00 :

- ☛ **Projection** : film documentaire « *Lorraine Cœur d'acier* » de 1980 en présence d'un des co-réalisateurs, Alban Poirier. Le film relate l'histoire de cette fameuse radio Lorraine Cœur d'acier. La suite de la conférence audio du matin...

17 h 00 :

- ☛ **projection** : « *des hommes du fer* » d'Anaïs et Olivier Spiro (2011) en présence des deux réalisateurs. « *Nous avons retenu des noms : ceux de Krupp et Thyssen en Allemagne, de Wendel et Schneider en France et puis oublié peu à peu l'existence "des autres". Ils se nomment Ernest, Abderramann, Claude ou Gino. Ils sont ouvriers, contremaîtres, ingénieurs, directeurs, tous sidérurgistes. L'histoire de la sidérurgie, chacun d'eux la connaît. Ils en sont à la fois les acteurs et les dépositaires. À travers leurs témoignages, c'est deux cents ans d'histoire que nous parcourons : des premières forges, installées au cœur des forêts jusqu'aux villes-usines des bassins du nord-est de l'Europe. Nos témoins ont vécu l'essor de cette industrie, son apogée puis les années sombres des restructurations et des crises* ».

21 h 00 :

- ☛ **projection du documentaire** : « *Florange dernier carré* » (octobre 2012) de Tristan Thill qui sera présent et des salariés de Florange. Les salariés du site lorrain d'ArcelorMittal sont devenus un symbole de volonté et de résistance ouvrière. Tristan Thill a filmé le quotidien de ces hommes durant quatre ans, de Gandrange à Florange. Ce documentaire raconte leur lutte pour la sauvegarde des derniers hauts-fourneaux de Lorraine. Une tragédie avec ses héros, ses traîtres, ses fantômes.

5^e Journée

Dimanche 11 mai : convergence des luttes

9 h 30 : spéciale lutte des Fralib

- ☛ **Conférence** : en présence d'Hélène Lecacheux, co-auteure du livre « *Avec les Fralib, de la résistance à l'alternative* ».
- ☛ **Film** : 2 documentaires de Claude Hirsch (6 et 15 minutes) sur le redémarrage des machines pour fabriquer 5 000 boîtes d'infusion et sur l'action des Fralib pour un appel national au boycott des produits Unilever.
- ☛ **Les salariés de Fralib,**
- ☛ **Intervenants supplémentaires** : salariés des Moulins Maurel, salariés de Pilpa qui ont repris leur entreprise en Scop, salariés de Sanofi, et salariés de Continental Nutrition, et de Kem One. Présence de salariés selon l'actualité du moment.

14 heures 30 :

- ☛ **Film** : projection de « *la stratégie des anchois* ». Un film qui est encore en cours de montage et qui évoque de l'intérieur la fameuse lutte des Nestlé. Un film de Bernard Boespflug et des salariés de Nestlé.

17 h 00 :

- ☛ **Film** : Présentation du film « *la revanche* » de Bernard Boespflug (1 h 15). Un film pièce de théâtre où les acteurs jouent l'annonce de la délocalisation de leur usine et des actions et réflexions qu'ils sont amenés à prendre. La fin du film est un dialogue entre les acteurs et les salariés de Nestlé sur leur propre vécu.
- ☛ **Intervenants** : Bernard Boespflug, Patrick Candéla et autres ex salariés de Nestlé voire acteurs du second documentaire.

Nous avons aussi en réserve et selon les conditions de projection, le film sur la lutte des CDD d'Air France en Corse, qui ont attaqué la compagnie aérienne et qui ont lutté durant des semaines pour faire reconnaître leur droit d'être de vrais salariés à Air France. Ils se sont appelés les Indignés. Aéroport de Bastia Poretta et d'Ajaccio Campo dell'Oro. 45 jeunes précaires doivent être titularisés par Air France. Un accord a été signé. Pourtant la compagnie refuse de les embaucher. C'est un 28'...

20 h 30 :

- ☛ **Film** : « *La saga des Conti* », un film de Jérôme Palteau. 11 mars 2009, les 1120 salariés de l'usine de pneumatiques « Continental » de Clairoux reçoivent leur lettre de licenciement. Dès les premiers jours c'est la colère, mais ceux que l'histoire retiendra sous le nom des « Conti » sont déjà habitués d'une certitude : celui qui se bat n'est pas sûr de gagner, mais celui qui ne se bat pas a déjà perdu. Le film relate le conflit sur plusieurs mois, dans ses grandes étapes, mais aussi et surtout en coulisses, au plus près de ses acteurs : Xavier Mathieu, Roland Szpirko, et tous les autres. On découvre de l'intérieur la mise en œuvre d'une stratégie inédite, on assiste à sa montée en puissance au jour le jour, à une combinaison d'actions judiciaires, de coups de force, de diplomatie et

d'opérations de relations publiques. Les Conti nous livrent leur aventure à la fois collective et individuelle, leur propre analyse des événements, leur vision d'un monde qui change : subjective, mais toujours pertinente et lucide. Une peinture d'un certain monde ouvrier en mutation. La saga des Conti est aussi un film sur l'amitié, l'histoire d'un groupe d'hommes et de femmes (surtout d'hommes, il faut bien le reconnaître) confrontés à un défi qui engage leurs vies. A pied, en train, en voiture, forts de leur mobilisation contre la stratégie financière d'une multinationale, ils écrivent une page d'histoire sociale. Comme lors du voyage à Hanovre pour l'assemblée générale des actionnaires : avant le départ, répétition générale du slogan « Alle zusammen », version allemande du «Tous ensemble». A l'arrivée, sur le quai, les « Conti » sont attendus par leurs homologues d'outre-Rhin. Accolades, embrassades, larmes. Et marche bras dessus, bras dessous vers l'AG.

☛ **Intervenants** : Jérôme Palteau le réalisateur et Xavier Mathieu un des leaders du conflit

En prévision :

La venue d'auteurs autour d'un livre et d'une BD

Marseille, dans les années 50 : Le printemps des quais
Editeur : Soleil

Aujourd'hui, on ne conçoit plus l'édition d'un film en DVD sans lui adjoindre des suppléments, souvent passionnants. Une démarche patrimoniale qui est une tentative intelligente pour lutter contre le réflexe du téléchargement. Voilà donc le making-off d'un film de cinéma... mais sous forme de BD ! **Le printemps des quais** (Quadrants) d'**Olivier Thomas, Pascal Génot et Bruno Pradelle** raconte avec un grand luxe de détails le tournage chaotique du "*Rendez-vous des quais*", une œuvre de Paul Carpita censurée pendant trente-cinq ans ! Instituteur à Marseille, ancien résistant et militant communiste, Paul Carpita est un cinéaste qui tourne de nombreux documentaires, toujours engagés politiquement, dans l'immédiat après-guerre. Au début des années cinquante, il décide de réaliser un long-métrage racontant une grève des dockers marseillais, avec une histoire d'amour pour romancer l'affaire et mettre un peu de légèreté dans son propos. Le port de Marseille est à l'époque le principal point de départ des hommes et du matériel pour la guerre d'Indochine, et plus tard pour l'Algérie. Une zone difficile à pénétrer, voire interdite, mais Carpita vole du papier à en-tête du Studio Pagnol et déclare aux autorités tourner un documentaire sur la pêche ou le Château d'If. Les renseignements généraux surveillant le port pour repérer les dockers prêts à faire grève, Carpita fait réciter n'importe quel texte à ses acteurs puis intègre les vrais dialogues en post-synchronisation dans les studios de Marcel Pagnol, grâce à des techniciens complices. Paul Carpita déteste Pagnol, trop à droite pour lui, mais nuance plus tard son propos, Pagnol jouant vraiment le jeu pour l'aider dans son travail. "Le rendez-vous des quais" voit le jour grâce à la solidarité sans faille des camarades et sympathisants. Un exemple parmi d'autres : Jean Wiener, génial pianiste au cabaret du "Bœuf sur le toit" et délicieux compositeur - "Touchez pas au grisbi" et bien plus tard "Histoires sans paroles" - ne touche pas de droits d'auteur pour sa musique et paye la location du studio ainsi que les frais d'enregistrement. Vu aujourd'hui, le film est certes un réquisitoire contre l'impérialisme occidental, le patronat et la

guerre, mais c'est aussi un mélange plutôt réussi entre la fiction et le documentaire. Si l'on y trouve quelques acteurs professionnels, on y voit surtout évoluer des gens du cru, dans une esthétique qui annonce, toutes choses égales par ailleurs, la Nouvelle Vague. Le problème qu'il pose à l'époque est d'être financé par le PCF, et ce en pleine guerre froide. Résultat, la commission de contrôle des films vote son interdiction totale, en raison de son caractère politique. C'est une décision exceptionnelle, même pour cette époque de censure à tout crin, où les actualités officielles sont archi-contrôlées. On ne propose même pas au réalisateur de retourner les scènes qui fâchent, et le film disparaît... jusqu'en 1981 ! Jack Lang, alors ministre de la Culture, se rend à Port-de-Bouc pour une manifestation culturelle sur la mémoire ouvrière. Sollicité par des dockers, anciens figurants dans le "Rendez-vous des quais", il fait débloquer les copies déposées aux Archives françaises du Film. Le printemps des quais n'est certainement pas un album audacieux dans son ambiance graphique ou sa narration, mais il est plaisant et sincère. Surtout, il restitue à merveille le Marseille populaire des années cinquante, et l'atmosphère politique qui règne en France à cette époque. A lire après le visionnage du film, facilement accessible de nos jours !!!

Le salaire de la vie Ghislaine Tormos **PSA : une femme debout contre la machine des licenciements**

« Au fond, tous ces gens de pouvoir et d'argent, que savent-ils de nos vies, organisées autour de l'usine ? », interroge "Gigi", l'une des figures de la grève du site d'Aulnay de PSA, dans le témoignage poignant qu'elle publie chez Don Quichotte. « *Ces gens* » en apprendraient quelque chose s'ils prenaient le temps de lire *Le salaire de la vie*. Avec la journaliste Francine Raymond, Ghislaine Tormos livre un récit particulièrement émouvant, vif, efficace... et de nature à remettre l'humain au cœur de l'économie. "Gigi" est une femme de cinquante ans, veuve et mère de trois enfants, ayant in extremis décroché un CDI chez PSA où elle occupe un poste traditionnellement masculin – monitrice sur une ligne de montage. Elle n'est pas née militante syndicale, mais l'est devenue au moment de l'annonce de la fermeture de son site, à Aulnay. Ghislaine Tormos voulait témoigner de la méthode, des mensonges et du coût humain d'un Plan de sauvegarde de l'emploi. Celui-ci s'applique chez PSA, où 3.000 salariés ont perdu leur emploi, mais fait écho au sort des salariés de Sanofi, Virgin, Goodyear, ArcelorMittal ou d'ailleurs. « *On supprime des emplois industriels par milliers et c'est presque devenu une formalité dans le paysage actuel. Une minute, à peine, dans le journal de 20h. Mais il y a des femmes et des hommes derrière les chiffres et les courbes, il y a des vies* », écrit Ghislaine Tormos. Elle a l'impression d'une course contre un serial killer. « *C'est toujours la même histoire, une entreprise qui ferme, un plan social avec des centaines ou des milliers d'emplois purement et simplement supprimés (...) Certains menacent de faire sauter leur outil de travail, nous, nous négocions. J'ignore quelle est la meilleure façon de faire, mais ce dont je suis sûre, en revanche, c'est que défendre bec et ongles son travail est un combat juste* ». Le point de départ de la grève n'est pas anodin. Gigi raconte le management et les choix de la direction. On demande aux ouvriers de copier les méthodes de Tokyo consistant à s'orienter vers la production d'un seul modèle de voiture. Ces méthodes désorganisent et intensifient le travail, sans produire les effets escomptés en termes de vente. Résultat : les dirigeants expliquent ensuite, « avec le même aplomb », qu'une usine qui produit un seul véhicule est condamnée à terme. Pour autant, PSA continue d'engranger profits et aides publiques. Ainsi l'entreprise a-t-elle versé 250 millions d'euros de dividendes pour son exercice 2010. Et ce sont 8 milliards d'euros dont PSA a profité ces dernières années de la part de l'État.

Le ministre du "Redressement productif" avait en son temps estimé qu'avec cette somme, l'État avait son mot à dire sur la fermeture du site d'Aulnay. Que nenni : le gouvernement a laissé faire. Les ministres n'ont pas mis les pieds dans l'usine pour écouter le point de vue des salariés, en grève pendant plusieurs mois après l'annonce de la fermeture par Philippe Varin (oui, oui, celui de la retraite chapeau à 21 millions d'euros !). Quand le PS a tenu, en avril 2013, son conseil national au centre des congrès de la Cité des sciences de la Villette, les ouvriers d'Aulnay-PSA sont venus leur rendre visite. Gigi raconte : « À notre arrivée, le ministre des Finances, Pierre Moscovici, hué par les ouvriers, parvient à s'éclipser discrètement. À l'usine nous savons parfaitement que ce gouvernement ne tient pas à contrarier le clan Peugeot et que le ministre des Finances joue régulièrement au golf avec des membres de cette grande famille ». Bref. Le changement, ce sera pour une autre fois. Adieu les promesses de non fermeture du candidat Hollande et les coups de sang du ministre Arnaud Montebourg. Gigi et les siens ont été lâchés, laissant le goût amer de la trahison et d'un sens insensé des priorités.

Ghislaine Tormos constate que les journalistes s'intéressent aux ouvriers quand ils font des coups d'éclat. Un jour de manif sur les Champs Élysées, raconte-t-elle, les micros se tendent et un vieux militant cégétiste murmure tout bas : « Tout ça pour trente secondes au journal ce soir ». Face à la brutalité des méthodes patronales et du gouvernement complice, Gigi formule un espoir, comme un rêve : « Si toutes ces femmes et ces hommes arrêtaient d'avoir peur et disaient tous ensemble ce qu'ils ont sur le cœur, ils n'auraient plus besoin de trembler : ils seraient invincibles ».

Ghislaine Tormos, Le salaire de la vie, Don Quichotte, 199 pages, 15 euros.